

Principaux résultats d'une enquête sur la pratique des sports de montagne

François Valla

Citer ce document / Cite this document :

Valla François. Principaux résultats d'une enquête sur la pratique des sports de montagne. In: Revue de géographie alpine, tome 75, n°2, 1987. pp. 183-196;

doi : <https://doi.org/10.3406/rga.1987.2677>

https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1987_num_75_2_2677

Fichier pdf généré le 22/04/2018

Abstract

Summary. — In this paper we present the results of a large enquire done in the years 1980-81, over a active population of 70 000 mountainer. The spontaneous sample answers are quite comparable with those of the random sample. Mountain activity is divided up in six classes : alpine ski, cross-country ski, pedestrian hike, mountain climbing, mountain ski and rock climbing. For all activities mixed, the mountain traffic is about 48 days, with a similar repartition in each classe. We have also studied the ranges where people practive mountain (Mont-Blanc range, Vanoise-Maurienne, Prealpes, Pyrenees, Other French Ranges, Foreigner Ranges). We have maid the study of this parameter connected with the difficulty of the mountain activity (Easy, Small Difficult, Rather Difficult, Very Difficult). The last study is regarding the fatalities. The sample is too small for correct conclusions, except for avalanches accidents. We count about one victim, generally uninjured, for 150 mountain-ski days.

Résumé

Résumé. — Cet article présente les résultats d'une vaste enquête réalisée en 1980-81 sur une population sportive de 70 000 pratiquants de la montagne. Les réponses de l'échantillon aléatoire et de l'échantillon spontané donnent des résultats comparables. L'activité est répartie en six domaines qui sont le ski alpin, le ski de fond, la randonnée pédestre, l'alpinisme, la randonnée à ski et l'escalade. Tous sports confondus, les personnes enquêtées présentent une activité moyenne de 48 journées, activité équilibrée entre ces diverses pratiques de la montagne. Nous avons ensuite étudié la répartition spatiale de cette fréquentation de la montagne (Mont Blanc, Vanoise-Maurienne, Oisans, Préalpes, Pyrénées, autres massifs français, étranger) et nous avons croisé ce paramètre avec la difficulté (Facile, Peu Difficile, Assez Difficile, Très Difficile). Un dernier paragraphe concerne les accidents. La trop faible taille de l'échantillon ne permet pas de conclusions si ce n'est pour les avalanches où l'on note une victime (généralement non blessée) pour 150 journées.

Principaux résultats d'une enquête sur la pratique des sports de montagne

RÉSUMÉ. — *Cet article présente les résultats d'une vaste enquête réalisée en 1980-81 sur une population sportive de 70 000 pratiquants de la montagne. Les réponses de l'échantillon aléatoire et de l'échantillon spontané donnent des résultats comparables. L'activité est répartie en six domaines qui sont le ski alpin, le ski de fond, la randonnée pédestre, l'alpinisme, la randonnée à ski et l'escalade. Tous sports confondus, les personnes enquêtées présentent une activité moyenne de 48 journées, activité équilibrée entre ces diverses pratiques de la montagne.*

Nous avons ensuite étudié la répartition spatiale de cette fréquentation de la montagne (Mont Blanc, Vanoise-Maurienne, Oisans, Préalpes, Pyrénées, autres massifs français, étranger) et nous avons croisé ce paramètre avec la difficulté (Facile, Peu Difficile, Assez Difficile, Très Difficile).

Un dernier paragraphe concerne les accidents. La trop faible taille de l'échantillon ne permet pas de conclusions si ce n'est pour les avalanches où l'on note une victime (généralement non blessée) pour 150 journées.

SUMMARY. — *In this paper we present the results of a large enquire done in the years 1980-81, over a active population of 70 000 mountainer. The*

* CEMAGREF de Grenoble, Divison « Nivologie ».

Cette enquête a été réalisée avec la collaboration active de P. PONOMAREFF (INSEE Lyon), G. BRUGNOT (CEMAGREF Grenoble), V. NEYRET (IUT Statistiques Grenoble) et E. DECAMP (guide de montagne), sur la population des abonnés à la revue « *La Montagne et Alpinisme* ». Nous remercions outre ces organismes, le CAF (siège central, Paris), la FFM (Paris), le SEATM (Chambéry) et la Sécurité Civile (Paris).

spontaneous sample answers are quite comparable with those of the random sample. Mountain activity is divided up in six classes : alpine ski, cross-country ski, pedestrian hike, mountain climbing, mountain ski and rock climbing. For all activities mixed, the mountain traffic is about 48 days, with a similar repartition in each classe.

We have also studied the ranges where people practice mountain (Mont-Blanc range, Vanoise-Maurienne, Prealpes, Pyrenees, Other French Ranges, Foreigner Ranges). We have made the study of this parameter connected with the difficulty of the mountain activity (Easy, Small Difficult, Rather Difficult, Very Difficult).

The last study is regarding the fatalities. The sample is too small for correct conclusions, except for avalanches accidents. We count about one victim, generally uninjured, for 150 mountain-ski days.

Lorsque nous avons proposé cette étude, au début des années 1980, nous avons rencontré, de la part de nos futurs collaborateurs, intérêt et même une pointe d'enthousiasme. La direction du CEMAGREF de Grenoble fut, en la personne de Paul Rambaud, un efficace soutien : la préface écrite en introduction aux résultats nous le prouve.

« Que n'a-t-on dit et écrit de la fréquentation et surtout de la sur-fréquentation de la montagne !

Il est tellement tentant d'impressionner un interlocuteur ou un public à partir d'appréciations subjectives inspirées par quelques expériences isolées dans le temps et l'espace et, par conséquent, non significatives du phénomène.

On sent bien par ailleurs que la diversité des massifs interdit à elle seule un diagnostic et des conclusions uniformes : éloignement et accès, relief du terrain et difficultés des courses, saisons et caprices de la météo influent sur les attirances et les « répulsions » relatives. Telles voies classiques, même difficiles, sont bloquées par les cordées de leurs prétendants pendant qu'aux portes de Grenoble ou de Tarbes, on peut parcourir telle vallée dans une solitude presque totale.

Autre aspect courant de l'image de l'homme en montagne : au terminus d'un accès routier, le nombre des voitures et le flot des saucissonneurs dissimulent le fait que parmi ces derniers, un petit nombre d'audacieux seulement s'aventureront à plus d'une demi-heure du parking...

Il convenait donc d'aborder un phénomène complexe selon une méthode aussi fiable que possible, débouchant sur des conclusions claires et pratiques en évitant cependant le piège du perfectionnisme ; le tout au moindre coût.

C'est ce véritable défi qu'ont relevé quelques volontaires en compagnie de François Valla. La cible visée étant celle de la pratique de l'alpinisme et du ski de montagne. »

Au plan méthodologique, je relèverai l'idée fructueuse de comparer les résultats donnés par deux échantillons de population : on constate en effet que l'exploitation des réponses spontanées conduit plus économiquement à des conclusions voisines de celles obtenues à partir de l'échantillon aléatoire.

Nous disposons donc maintenant d'une bonne idée de la fréquentation de la haute montagne. Cela permettra, par exemple, d'éclairer autrement que par des informations à sensation la nature et la gravité relative des risques et des accidents en donnant une base sérieuse à l'établissement des ratios.

Les auteurs ont rédigé ce résumé qui se lit aisément; on en mesurera néanmoins la densité qui en fait un document répondant à l'information du plus grand nombre d'intéressés. L'initiative est à souligner car elle n'est pas toujours la règle. Les lecteurs qui voudront en savoir plus pourront consulter l'étude proprement dite dont le volume en fait toutefois un ouvrage très accessible.

Les auteurs sont bien conscients que ce bon départ doit présager d'une suite qu'appelle d'ailleurs le bon sens :

- cette méthode — qui peut encore s'affiner à l'expérience — permettra, du fait de son coût relativement faible, d'envisager le suivi du phénomène en répétant périodiquement les enquêtes qui éclaireront ainsi l'évolution de la fréquentation;*
- par ailleurs, on pourra légitimement envisager d'aborder la randonnée en montagne qui, au plan des risques de dégradation du milieu, de l'incidence sur l'économie locale, de la conception de l'accueil en refuges, gîtes, petits hôtels, etc., présente une importance considérable car le nombre des acteurs est en l'espèce bien supérieur à celui des alpinistes.*

Nous restons donc sur notre faim, mais avec la certitude qu'elle sera satisfaite grâce à ce premier travail intelligent d'une équipe efficace et, comme on dit, connaissant bien son affaire.

Qu'elle soit félicitée d'avoir apporté ainsi une contribution appréciée à la connaissance et, par voie de conséquence, à l'aménagement raisonnable de la montagne. »

Objectif et modalités de l'enquête

- *Le premier objectif de cette enquête est de contribuer à mieux connaître la fréquentation de la montagne à travers une étude sur*

la pratique des sports de montagne. Du fait de la dispersion des personnes pratiquant les sports de montagne, il a été jugé opportun de travailler sur une population « enrichie » : pour ce faire, le fichier des abonnés à la revue « *La Montagne et Alpinisme* » (72 000 personnes) a été retenu.

Les résultats obtenus ont été ensuite mis en relation avec les éléments recueillis sur les accidents (avalanches et autres), afin de mieux évaluer les risques des sports de montagne.

● Deux échantillons ont été constitués :

- un « échantillon aléatoire », obtenu par un tirage au sort basé sur le code postal et comprenant environ 1 600 personnes physiques résidant en France : 952 questionnaires ont pu être exploités;
- un « échantillon spontané », composé des réponses envoyées spontanément, pour lequel on a pu exploiter 1 210 questionnaires.

Ces échantillons ont été analysés séparément, puis comparés. Nous ne présenterons pas ici l'analyse complète de l'échantillon spontané, mais seulement une comparaison très générale avec l'échantillon aléatoire.

Limites de l'enquête

Il ne faut pas perdre de vue que la portée d'une telle enquête est restreinte :

- elle s'intéresse à la pratique des sports de montagne, ce qui ne couvre pas nécessairement toutes les formes de fréquentation de la montagne;
- les abonnés à la revue « *La Montagne et Alpinisme* » représentent une population ayant de fortes déterminations; l'extension des résultats à l'ensemble des pratiquants des sports de montagne ne doit se faire qu'avec la plus grande prudence;
- de plus, c'est souvent le chef de famille qui est abonné à la revue et qui remplit donc le questionnaire.

Ce fait a pu affecter les statistiques concernant les caractéristiques des échantillons (sexe, âge, professions...), et c'est une raison supplémentaire d'être prudent dans les extrapolations éventuelles.

Il faut donc rester très circonspect dans l'usage que l'on peut faire des résultats quantitatifs obtenus dans cette enquête.

Caractéristiques de l'échantillon aléatoire

Sexe

On note une très forte prédominance masculine (près de 80 % d'hommes), très significative même si l'on tient compte du fait que les réponses proviennent essentiellement du chef de famille.

Cette observation n'est pas surprenante : les sports de montagne sont traditionnellement plus pratiqués par les hommes. Au-delà du problème des capacités physiques, fort justement controversé, on peut penser que c'est aussi lié au statut social de la femme, à des différences de disponibilités et de loisirs, sans parler de la traditionnelle image des sports dits « virils ».

La situation semble évoluer : l'un des signes de cette évolution est l'accession d'une femme au métier de guide. L'avenir nous aidera sans doute à mieux cerner les causes réelles de ce déséquilibre.

Age

On remarque essentiellement de très forts effectifs dans la population active jeune (16-35 ans), avec l'évolution suivante selon les âges :

- montée continue des effectifs des pratiquants de 10-12 ans à 21 ans;
- perturbations entre 22 et 23 ans, mais avec des effectifs importants; on peut y voir les effets du service national, du passage à la vie professionnelle, du mariage...;
- décroissance continue après 33 ans (charges familiales et professionnelles, désintérêt pour l'activité...).

L'effectif est nul avant 10 ans, très faible après 60 ans; mais, vu la forme de l'enquête, les chiffres obtenus pour ces tranches d'âge sont peut-être très discutables. Dans les familles sportives, c'est généralement le père qui a rempli le questionnaire : la statistique s'en trouve faussée pour les jeunes.

Professions

L'échantillon est très déséquilibré par rapport à l'ensemble de la population française :

- forte sous-représentation des ouvriers et agriculteurs;

- sur-représentation des catégories étudiants et corps enseignant;
- forte sur-représentation des professions libérales, médicales et des ingénieurs;
- sur-représentation des métiers de la montagne, explicable par l'intérêt que peut avoir la revue « *La Montagne et Alpinisme* » pour les professionnels.

Cette répartition professionnelle est très particulière. Elle ne semble pas liée uniquement au niveau de vie. Elle semble plutôt répondre à un critère plus complexe, où interviennent aussi les disponibilités et l'environnement culturel.

En raccourci, nous pourrions dire que cette répartition est en accord avec un *critère triple* : « *disponibilité — argent — culture* ».

Avant de chercher à extrapoler ces résultats à l'ensemble des Français pratiquant les sports de montagne, il faudrait savoir si, sur le plan professionnel, la population enquêtée est représentative de cet ensemble. Un tel résultat pourrait être obtenu par une enquête sur le terrain.

Répartition des lieux de résidence

Il est remarquable d'observer que *64 % des pratiquants résident dans 14 % du territoire*. Les plus forts effectifs sont obtenus par :

- l'ensemble des départements des Alpes et des réservoirs humains situés en bordure, donc proches de la montagne (Lyon, Marseille etc...)
- la région parisienne, que les moyens de transport rendent « proche » de la montagne.

Pratique des sports de montagne

Les premières observations concernent la pratique globale (tous genres de sports de montagne), tableau n°1 :

- Comme on pouvait s'y attendre, vu le choix de la population, une très faible proportion (moins de 10 %) n'a pas pratiqué une seule journée de sport de montagne;
- de plus, la population semble être composée de pratiquants intensifs; puisqu'on atteint une *valeur moyenne de 48 jours* pour l'activité annuelle des pratiquants. Ce chiffre est très important, même si on

TABLEAU 1

Étude de la pratique des sports de montagne (population active) sur un échantillon aléatoire de 952 personnes (fichier des abonnés à la revue « La Montagne et Alpinisme »)

	Nombre d'adeptes	Nombre d'actifs	Nombre d'inactifs 77-78	Volume d'activité moyen pour 77-78	Activité moyenne des actifs pour 77-78	50 % de l'activité est faite par x % des adeptes	Âge moyen âge début
Ski alpin	726 /76 %	634	92 /13 %	10 402 /24 %	16 jours/an	20 %	32 18
Ski de fond	424 /45 %	377	47 /11 %	4 773 /11 %	13 jours/an	12 %	33 28
Randonnée pédestre	704 /74 %	634	70 /10 %	11 561 /27 %	18 jours/an	20 %	34 20
Alpinisme	619 /65 %	520	99 /16 %	7 248 /17 %	14 jours/an	18 %	33 22
Randonnée à ski alpin	398 /42 %	344	54 /14 %	3 451 / 18 %	10 jours/an	16 %	33 25
École d'escalade	444 /47 %	352	92 /21 %	4 989 / 12 %	14 jours/an	14 %	30 23
Tous sports confondus	883 /98 %	883		42 424 /100 %	48 jours/an	20 %	

le tempère en tenant compte de la présence de professionnels dans la population.

Pratique par activités

Ces observations sont complétées par des résultats concernant la pratique des activités.

- A ce sujet, il faut remarquer au préalable qu'il y a une imprécision due à la difficulté de bien délimiter alpinisme et randonnée pédestre, ski de fond et randonnée à ski de fond. Toute limite peut paraître artificielle, mais elle mériterait d'être précisée lors d'une enquête ultérieure.
- D'autre part, la population enquêtée apparaît particulièrement représentative des deux activités : alpinisme et randonnée à skis alpins; et en second lieu, randonnée pédestre et école d'escalade. Les statistiques obtenues à propos du ski alpin et du ski de fond sont à manier avec la plus grande prudence, entre autres parce que ces sports ont leur propre fédération de clubs distincts de la Fédération Française de la Montagne.
- Nous nous contenterons donc ici de citer les observations recueillies à propos des activités principales :

Volume d'activité (nombre de journées)

— Les volumes d'activité montrent une nette prédominance de la randonnée pédestre (27 %) sur l'alpinisme (17 %) et l'école d'escalade (12 %), suivis par la randonnée à skis alpins (8 %).

— La distinction entre alpinisme et école d'escalade met en valeur l'importance de cette dernière activité : la multiplication des terrains de jeux à proximité des villes, la facilité à pratiquer toute l'année sont sans doute en partie à l'origine de cette importance. Il sera intéressant de voir comment évolue, dans les années à venir, le rapport entre alpinisme et école d'escalade, compte tenu de l'engouement que connaît cette dernière activité auprès des jeunes, et du moindre investissement en matériel et en temps qu'elle exige.

— On note en général une légère augmentation du nombre de journées entre les deux années étudiées. Cette augmentation est particulièrement sensible pour la randonnée à skis alpins.

Nombre d'adeptes, activité moyenne des adeptes actifs

— Les résultats sur les nombres d'adeptes reflètent les mêmes tendances que les volumes d'activité (randonnée pédestre 74 %, alpinisme 65 %, école d'escalade 47 %, randonnée à ski alpin 42 %).

— Les adeptes actifs semblent avoir une pratique assez homogène et assez importante dans tous les sports de montagne (moyenne annuelle autour de deux semaines : randonnée pédestre de 18 jours, alpinisme 14 jours, école d'escalade 14 jours, randonnée à ski alpin 10 jours).

De plus, l'échantillon semble comporter un pourcentage important de pratiquants actifs : dans l'ensemble 50 % de l'activité est faite par 15 % à 20 % des adeptes.

— L'âge moyen d'activité des adeptes se situe vers 33 ans, ce qui confirme les observations globales sur les caractéristiques de l'échantillon.

Quelques observations supplémentaires ont été faites en regroupant les activités en catégories différentes. On remarque essentiellement que *la plupart des personnes enquêtées ne se limitent pas à la pratique d'un seul sport de montagne* :

- Fort pourcentage (64 %) pour la pratique de la randonnée pédestre et d'une activité à skis, de façon générale pour la pratique d'une activité d'été et d'une activité d'hiver.
- Les activités d'été rassemblent à elles seules 53 % de l'échantillon.
- 35 % des adeptes pratiquent alpinisme et randonnée à skis alpins : on peut trouver ce pourcentage faible, mais c'est un panachage d'activités assez exigeantes, tant sur le plan matériel que sur le plan des capacités physiques et des motivations.
- Enfin, 47 % pratiquent trois des activités.

Alpinisme et ski de montagne : pratique par massifs

On a détaillé (tableau n° 2) les volumes de pratique par massifs, en décomposant de plus l'alpinisme en quatre niveaux de difficulté, sur la base de l'échelle de Welzenbach : F, PD, AD, D et plus.

Ces résultats appellent deux lectures : l'une par massifs, l'autre par activités ou niveaux de difficulté.

TABLEAU 2

Étude de la fréquentation pour l'alpinisme et le ski de montagne (répartition par massifs et par niveaux de difficulté) sur un échantillon aléatoire de 952 personnes (fichier des abonnés à la revue « La Montagne et Alpinisme »)

	Facile	Peu difficile	Assez difficile	Très difficile	Total par massif	Randonnée à skis
Mont Blanc	133 (9 %)	256 (16 %)	336 (23 %)	372 (23 %)	1 097 (19 %)	371 (10 %)
Vanoise Maurienne	140 (16 %)	250 (16 %)	189 (13 %)	73 (6 %)	652 (11 %)	788 (22 %)
Oisans	326 (22 %)	388 (25 %)	439 (30 %)	219 (17 %)	1 372 (23 %)	651 (18 %)
Préalpes	329 (22 %)	155 (10 %)	109 (7 %)	318 (24 %)	911 (16 %)	494 (14 %)
Pyrénées	302 (21 %)	151 (10 %)	165 (11 %)	85 (6 %)	703 (12 %)	274 (8 %)
Autres massifs français	178 (12 %)	139 (9 %)	78 (5 %)	119 (9 %)	534 (9 %)	601 (17 %)
Étranger	78 (5 %)	222 (14 %)	167 (11 %)	132 (10 %)	599 (10 %)	416 (11 %)
Total	1 486	1 561	1 503	1 318	5 868	3 595

Décomposition par massifs

Massif du Mont Blanc

La pratique prédominante est celle de l'alpinisme, et même de l'alpinisme difficile (AD, D et plus). On peut y voir plusieurs raisons :

- le massif est difficile pour la randonnée à skis;
- sa notoriété et sa morphologie, ainsi que son accessibilité en font un pôle d'attraction pour l'alpinisme; il est en plus très favorable à la pratique de l'alpinisme difficile;
- il serait sans doute intéressant de mesurer l'impact des structures d'information et de secours en place (Office de la Haute Montagne).

Vanoise-Maurienne

La pratique prédominante est celle de la randonnée à skis. En alpinisme, c'est la moyenne difficulté qui domine (PD, AD). C'est en accord avec la nature du relief, particulièrement propice au ski de montagne.

Oisans

Comme le massif du Mont Blanc, l'Oisans est plus fréquenté pour l'alpinisme que pour la randonnée à skis. Par contre, en alpinisme, on note une prédominance des courses moyennes et faciles (F, PD, AD). Une fois de plus, c'est en accord avec la morphologie et les possibilités d'accès du massif :

- le ski de montagne en Oisans nécessite la plupart du temps un bon niveau technique, une bonne condition physique et des compétences d'alpiniste;
- ce massif offre de grandes possibilités pour l'alpinisme de niveau moyen; par contre, comparé au massif du Mont-Blanc, la moins grande concentration des voies, les accès souvent longs, expliquent sans doute une plus faible pratique de l'alpinisme difficile.

Préalpes

La pratique de l'alpinisme prédomine sur celle du ski de montagne, et c'est l'alpinisme facile (F) et l'alpinisme difficile (D) qui sont favorisés.

Ces constatations s'expliquent bien par la nature de ces massifs et leur situation géographique :

- leur altitude relativement modeste les rend surtout propices au ski de montagne l'hiver;
- souvent à proximité de grands centres urbains, ces massifs se prêtent à une pratique bien répartie sur l'année; en particulier, la saison d'alpinisme y est plus longue qu'en haute montagne;
- ces massifs ont souvent de grandes possibilités pour l'escalade rocheuse difficile : la pratique de l'alpinisme est donc, soit facile (promenades à pied), soit difficile (escalade).

Pyrénées

Les résultats observés sont en accord avec le fait que le relief accidenté des Pyrénées y rend le ski de montagne difficile : il y a prédominance de l'alpinisme, et en particulier de l'alpinisme de moyenne difficulté.

Alpes du Sud, Corse et autres massifs (Massif Central, Jura, Vosges)

On note une fréquentation assez homogène pour l'alpinisme et la randonnée à skis.

La répartition par niveaux de difficulté est aussi assez homogène.

Il est difficile d'en tirer des conclusions, vu l'étendue et la variété des massifs concernés.

Massifs étrangers

L'échantillon enquêté a une pratique montagnarde hors de France, autant pour l'alpinisme de haute et moyenne difficulté que pour le ski de montagne. Cette pratique concerne essentiellement les massifs frontaliers.

Il est intéressant de noter que cette fréquentation représente une part importante de la fréquentation globale (10 % pour l'alpinisme, 11 % pour le ski de montagne). Par ailleurs, il semble établi que les volumes de fréquentation des Français à l'étranger et des étrangers en France sont comparables (source F.F.M.).

Décomposition par activités et par difficultés

On observe pour la randonnée à skis une très forte pratique en Vanoise-Maurienne (22 %) et dans l'Oisans (18 %), le massif du Mont Blanc étant nettement moins fréquenté (10 %). On observe de plus une bonne fréquentation des Préalpes (14 %).

En alpinisme, le massif du Mont Blanc (19 %) et l'Oisans (23 %) prédominent nettement. On notera que l'alpinisme difficile est surtout pratiqué dans le massif du Mont Blanc et dans les Préalpes, l'alpinisme de difficulté moyenne surtout dans l'Oisans.

De plus, la répartition entre les quatre groupes de difficultés est homogène (courses F : 25 %, courses PD : 27 %, courses AD : 26 %, courses D et plus : 23 %).

Etude des accidents

Accidents d'avalanches

Compte tenu du faible échantillon sur lequel on a travaillé (25 cas de victimes sur 952 personnes enquêtées), l'interprétation des résultats doit se faire très prudemment. En particulier, il est évident que l'on n'a pas pu prendre en compte les victimes décédées à la suite d'une avalanche.

— Pour 3 595 journées, on a 25 victimes. Soit, en gros, 1 accident pour 150 journées.

- On note cependant une forte prédominance de victimes ni blessées, ni secourues (64 %).
- Pour l'ensemble des victimes, la répartition des âges et des départements d'origine est conforme à celle de l'échantillon.
- Par contre, au plan professionnel, on note une très forte sur-représentation des métiers de montagne : rien d'étonnant puisque les professionnels de la montagne ont une fréquentation beaucoup plus importante.

Autres accidents

Là encore, la taille de l'échantillon est trop petite pour que l'on puisse se livrer à des analyses très poussées.

On remarque cependant que la randonnée pédestre est le sport de montagne où le taux de risque est le moins élevé.

Remarques concernant l'échantillon des réponses spontanées (Comparaison avec l'échantillon aléatoire)

Du point de vue des caractéristiques générales, les deux échantillons ne présentent pas de différences très significatives.

Les différences de fréquentation qui ont pu apparaître s'expliquent donc probablement par le seul fait d'avoir répondu spontanément, donc par des motivations différentes.

Il s'agit essentiellement de :

- un pourcentage de personnes inactives plus faible,
- une pratique moyenne légèrement supérieure pour chaque sport.

Conclusion et perspectives

Rappelons que ces résultats concernent la pratique des sports de montagne pour une population très motivée (abonnés à la revue *La Montagne et Alpinisme*). Cette étude ne saurait être généralisée à l'ensemble de la fréquentation de la montagne et toute extrapolation requiert la plus grande prudence.

Néanmoins, il est intéressant de noter que les résultats obtenus sur l'échantillon aléatoire et sur l'échantillon spontané sont relativement similaires. Il ne semble pas exclu de réaliser une prochaine enquête par dépouillement de réponses spontanées.

Il serait intéressant de confirmer quelques remarques qui semblent être mises en évidence par cette étude et de les chiffrer précisément. Tel est le cas de la fréquentation moyenne par activité ou du taux de risques des divers sports de montagne, à mettre en rapport avec celui des accidents du travail et de la circulation.

Souhaitons que cette étude trouve son prolongement dans de futures enquêtes qui permettront de suivre l'évolution de la fréquentation de la montagne et des risques encourus. Une telle connaissance devrait déboucher sur une meilleure prévention des dangers et des risques inhérents à la montagne, quelle soit haute ou moyenne.